

L'île
aux enfants

Du même auteur chez À vue d'œil :

Le Gardien de nos frères

Ariane Bois

L'île
aux enfants



© Belfond, un département de Place des éditeurs,
2019.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0352-9

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À mon père, Étienne Bois,
qui m'a appris à ne pas détourner les yeux
face aux injustices*

« Au commencement, nous sommes des enfants imaginant des fantômes qui nous effraient.

Peu à peu, au cours de nos longues vies, nous devenons nous-mêmes ces fantômes hantant les paysages perdus de notre enfance. »

Joyce Carol Oates

« Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir. »

Aimé Césaire

Première partie

3 novembre 1963

— Ah non ! À mon tour de jouer avec la toupie, proteste Clémence.

La petite tend une main impérieuse vers le jouet que sa sœur a fabriqué avec une graine de litchi et une allumette.

— Avance, plutôt : cette fois, je ne te porterai pas, répond celle-ci d'un air faussement sévère.

Pauline ne peut rien refuser à Clémence, c'est ainsi depuis sa naissance.

Comme chaque jour, les fillettes cheminent vers la rivière du Mât avec leurs seaux vides. Aller chercher l'eau, la rapporter sans renverser une goutte, voilà leur tâche. À la case, tout le monde

travaille. Leur père coupe la canne à sucre à grands coups de sabre partout dans l'île, ne revenant que le dimanche, et en pleine saison seulement une fois par mois. À chacun de ses retours, ses mains calleuses chatouillent les filles en guise de bonjour ; et le soir, à la lueur de la lampe à pétrole, leur mère veille tard à ôter les échardes et les dards qui s'y sont nichés. Papa parle fort, aime son « rhum arrangé¹ » et dévore son assiette avant d'en réclamer une autre. C'est en tout cas l'impression des filles, qui adorent jouer sur ses genoux ou grimper sur son dos en le suppliant de « faire le cheval ».

Leur mère s'emploie comme blanchisseuse chez les riches, quand

1. Une préparation à base de rhum dans laquelle on fait macérer fruits, feuilles ou graines.

sa santé le lui permet. « Monmon », comme on l'appelle, respire mal, reste souvent couchée dans le noir, si frêle que son corps bosselle à peine la nasse lui servant de lit. Même ici, dans les Hauts, où l'air est plus frais, plus sain, elle cherche l'oxygène tel un poisson échoué au bord de la rivière. Elle se trouve à l'hôpital depuis deux semaines. Quand elle s'était plainte de maux de ventre, Pauline et Clémence avaient espéré qu'elle reviendrait avec un bébé, comme les voisines, mais le médecin avait tordu le nez, prononcé un drôle de mot, « péritonite », avant d'aller chercher une ambulance. Depuis, les filles attendent leur mère.

Par chance, il y a Gramoune, leur grand-mère, avec son visage altier raviné de rides, sa tête auréolée d'une opale noueuse qu'elle relève sur son cou, et

l'odeur de beignets dont elle semble se parfumer. En cette heure, elle doit trier le riz, composer les marmites du repas du soir dans la cour, le cœur de la maison. Ce cœur s'étend au potager, où des poules et des chèvres vivent en gentils serviteurs. Aux rares moments où leur Gramoune ne s'affaire pas, elle emmène les gamines prier saint Expédit. La Réunion fourmille de petits oratoires rouges édifiés en son honneur, garnis de fleurs artificielles et d'ex-voto. On vient demander au saint un mari, un travail, un bébé ou qu'une mère époumonée retrouve la santé et revienne à la maison.

Aujourd'hui, Pauline et Clémence vont veiller à rapporter assez d'eau. Hier soir, quand la nuit s'est abattue avec sa rapidité d'ici, la famille Rivière s'est rendue à un bal-mariage. Une invitation attendue par tous. On avait dansé en

rond, même Mémé Gramoune au son du sega et du maloya¹. Les adultes avaient beaucoup bu, s'étaient frottés les uns aux autres avec ce qui ressemblait à de la férocité. Les enfants n'en perdaient pas une miette de beignets de banane. On fêtait la fin de la pluie, un prétexte, mais c'est un fait, il avait plu une semaine d'affilée et, même en ces premiers jours de novembre, c'est-à-dire en plein été², c'était inhabituel. Au début, les averses diluviennes étaient les bienvenues, les enfants couraient joyeusement, se lavaient sous les gouttières, jouaient avec les grosses gouttes d'argent, mais quand les nuages explosaient dans le

1. Musique héritée des chants des esclaves. Le sega est une fusion de différentes musiques de La Réunion et des îles voisines.

2. Dans l'hémisphère Sud, les saisons sont inversées. Il n'y a que deux saisons à La Réunion, l'été et l'hiver australs.

ciel, un déluge s'abattait sur les maisons, s'infiltrait sous les toits, inondait les pièces, et la malédiction commençait. La pluie formait un mur, une masse qui cognait inlassablement contre le toit de la case. La terre entière semblait hurler de terreur. La famille se retranchait à l'intérieur, épouvantée par ce fracas ruisselant, à l'affût du moindre craquement suspect. Quand la case tremblait, on craignait un phénomène pareil aux coulées de lave : on avait vu des maisons s'effondrer d'un coup. Et pourtant, tout cela n'était rien comparé aux cyclones. Ceux-ci étaient chez eux sur l'île et, quand ils s'invitaient, il fallait se cacher, s'agripper au lit et affronter l'ogre. Sous le choc, les arbres s'arrachaient à la terre dans un vacarme atroce. Chaque cyclone, disait-on par ici, cachait un esprit malveillant envoyé pour punir les hommes.

La dernière fois, la case avait tenu par miracle au milieu des citronniers et des bananiers. Quand ils étaient sortis, le sol fumait à cause de l'humidité. Le manguier dans la cour paraissait nu, déshabillé de ses feuilles, de ses fruits, qui la veille encore semblaient supplier qu'on les cueille pour soulager les branches qui pliaient sous leur poids.

— Dis, on la voit quand, Monmon ?

— Bientôt, ne t'inquiète pas.

En réalité, Pauline n'en sait rien, c'est une affaire de grands. Mais elle rassure sa cadette et la distrait comme elle peut. À la rivière, la plus large de l'île, où d'autres enfants s'éclaboussent dans l'eau si claire, c'est facile. On pêche avec un clou en guise d'hameçon, on s'amuse à faire des ricochets ou à titiller les sensitives, ces plantes timides, d'un rose pâle, qui poussent